

auquel il étoit attaché. Ce ne fut que par les efforts les plus généreux qu'on réussit enfin à ramener le goût de l'observation ; & pour opérer cet heureux changement, il fallut abattre les idoles auxquelles la subtilité des logiciens, l'enthousiasme des Arabes, l'entêtement des chymistes, la présomption des philosophes avoient successivement sacrifié les principes de la médecine ancienne. Il fallut détruire l'esprit de système, & l'empire usurpé par l'imagination, avant que d'oser espérer que l'art de guérir parviendroit à l'état florissant auquel les écrivains de notre siècle l'ont fait monter. Les sages maximes des anciens sont remises aujourd'hui en honneur ; on sent tout le prix & la nécessité de l'observation. . . . Un pas de plus : moins d'auteurs & plus d'observateurs ; la médecine fera bientôt au comble de sa perfection. Moins d'écrivains qui courent après l'esprit, & ne composent que pour s'afficher ; plus de rédacteurs de résultats bien vus, d'expériences suivies, d'histoires de maladies. C'est cet heureux changement qui achevera de donner la consistance la plus solide à l'art salutaire qui a coûté au-delà de deux mille ans de travail „

Dans l'article *Médecine*, plein d'excellentes observations, le judicieux auteur revient encore à cette leçon extrêmement importante ; il fait toucher au doigt les suites fatales de l'esprit systématique, tel qu'il se montre dans toutes les sciences, mais avec des suites plus graves & plus déplorables dans l'art de la médecine. Ce n'est pas qu'il prétende exclure des